

que le tourment d'une humanité déchirée entre son invincible besoin de croire et les révoltes de son orgueil, de ses passions, des « illusions qui emplissent nos reins », comme disait énergiquement l'excellent maître de psycho-physiologie qu'était le Psalmiste.



### **M. L.-A. Bourgault-Ducoudray**

Compositeur de musique.

Le sentiment religieux ne peut périr. Il est inhérent au cœur de l'homme qui sera éternellement préoccupé du mystère de l' « au-delà », sans que la Raison et la Science puissent jamais trouver de solution au problème qui l'intéresse le plus.

L'homme, émancipé de la contrainte d'une doctrine non adéquate à ses aspirations, ne sera pas pour cela complètement heureux. Tous nous aspirons à un large rayonnement de la sympathie, à une communion étroite de sentiments et d'idées avec d'autres êtres.

Cette mise en commun de nos ardeurs non-égoïstes, de nos aspirations vers l'idéal, de nos préférences pour « ce qui dure », assure une base inébranlable au sentiment religieux.

Mais l'idée religieuse doit évoluer, sinon dans son principe éternel, au moins dans ses formes. Les terribles conflits qui bouleversent actuellement plus d'une nation chrétienne, ne proviennent pas uniquement de l'impatience des appétits débridés.

C'est aussi de la résistance opposée par certaines formes vieillies à des aspirations plus modernes que naissent les révoltes, non seulement contre l'obstacle créé par des formes sans souplesse, mais contre l'idée même d'un principe divin.

Le jour où l'harmonie sera rétablie entre l'idée religieuse et les besoins nouveaux d'une société qui évolue sans cesse, le sentiment religieux s'étendra sur le monde comme une rosée fécondante. Nous ne croyons pas à la solution des problèmes sociaux et à une plus équitable répartition des joies terrestres sans l'application de la loi d'amour, dont l'Évangile du Christ nous montre la première et la plus sublime révélation.